

NOUVELLE CUISINE AU LIEU DE CUISINE ORDINAIRE

De nouvelles saveurs
dans la littérature de langue
allemande pour adolescents

par Ralf Schweikart*

C'est avec gourmandise que Ralf Schweikart explore les nouvelles saveurs de la littérature allemande et nous invite à les découvrir. Les anciennes recettes, considérées comme typiques en-deçà comme au-delà des frontières allemandes, laissent aujourd'hui place à de nouveaux talents. Une littérature contemporaine à déguster sans modération.

Depuis toujours on soupçonne la cuisine allemande de produire des portions copieuses avec des ingrédients difficiles à digérer plutôt que des mets raffinés cuisinés avec élégance et légèreté. Alors que dans les années 70, Paul Bocuse incarnait déjà l'art des gourmets français, le Capitaine Iglo et la sauce de rôti brune dominaient encore sans partage en Allemagne. Mais les temps ont changé, en partie grâce à l'influence de la cuisine européenne et asiatique sur les fourneaux allemands.

La vague de toques et d'étoiles figurant dans des guides réputés pour gourmets et concernant tant de restaurants en Allemagne confirme ce changement. Et le terme de Nouvelle cuisine allemande est beaucoup plus qu'une étiquette auto-décernée.

On dit la même chose pour la littérature allemande. Elle a depuis toujours un penchant pour ce qui est difficile, grave, important. Un peuple dont la plus grande passion est d'écrire des poèmes et de penser aime que la

* Ralf Schweikart, après avoir travaillé comme rédacteur pour des médias pour enfants et adolescents dans une maison d'édition de Bad Homburg, de 1997 à 2000, est lecteur responsable pour la collection de livres pour enfants et adolescents « Rotfuchs » chez l'éditeur Rowohlt Taschenbuch Verlag. Depuis septembre 2000, il est rédacteur Online chez AOL Allemagne. Il a écrit de nombreux articles, critiques littéraires et exposés sur la littérature contemporaine pour enfants et adolescents.

littérature soit si possible difficile à digérer. Tout ce qui se présentait avec élégance, légèreté et ironie était surtout un signe de l'art du récit anglais et américain ou alors une marque de banalité.

« La littérature allemande contemporaine est caractérisée par un manque d'humour spécifique, un sevrage du quotidien, une hostilité vis-à-vis du réalisme (...), finalement par une incapacité très répandue de ne traiter la pop, la mode, les médias et les produits autrement qu'avec beaucoup de ressentiments bien ancrés dans les mentalités qui s'est avérée improductive et fatale. » (Hilscher, 20).

Cette constatation était également valable pour la littérature de jeunesse. Pendant de nombreuses années, la production littéraire était déterminée par une critique acerbe de la société et reflétait des problèmes à caractère exemplaire. Cette production semble ou est si typiquement allemande que même les auteurs de langue allemande de livres pour enfants et adolescents connaissant le plus de succès ne sont guère connus à l'extérieur des frontières de leur espace linguistique propre. On traduit peu dans d'autres langues et si on le fait, c'est surtout pour confirmer les préjugés évoqués ci-dessus concernant la littérature de langue allemande.

Ce développement a généré en 1998 un débat très animé sur l'importance et la part parfois trop peu élevée de littérature originale allemande dans la liste des titres sélectionnés pour le Prix allemand de la littérature de jeunesse, récompense la plus importante en matière de littérature de jeunesse en Allemagne. Beaucoup de sujets furent abordés dans cette discussion sauf la question essentielle, à savoir comment il faut percevoir cette littérature autochtone si diffamée par rapport à cette littérature étrangère qui semble si surestimée. C'est à la littérature de trouver sa réponse. Seules la diversité des formes et les caractéristiques de la langue et

du style, l'écriture sur le même niveau que la littérature étrangère font que les livres sont dignes d'être discutés. C'est en partie grâce à cette constatation que les choses ont bougé.

Typiquement allemande, la littérature allemande de même que la littérature de jeunesse ne l'est plus depuis longtemps. Il convient cependant de mettre à part le succès mondial de Bernhard Schlink pour son livre *Le Liseur* (Gallimard 1996). Au cours des dernières années, quelques jeunes auteurs ont montré avec leurs livres comment, par une intégration importante des littératures anglaise, américaine, sud-américaine ou française, un nouveau ton, une nouvelle légèreté s'insèrent dans leur récit sans que l'on ait l'impression que ce soit artificiel ou qu'ils aient copié un style. La nouvelle envie de raconter des histoires et le saut conscient dans la société des médias a généré vers la fin des années 90 un nouvel essor surtout parmi les jeunes auteurs de langue allemande, qui rien que par leur âge et leur présence dans les médias étaient et sont également intéressants pour les jeunes lecteurs.

Ils opposent l'insouciance des jeunes à l'hégémonie des vieux messieurs. Pendant un certain temps les médias et les maisons d'édition agissaient selon le principe : ne fais pas confiance à quelqu'un de plus de 30 ans. Et cela va beaucoup plus loin que le simple phénomène de Benjamin Lebert, âgé de 17 ans, et de son roman d'internat relativement insignifiant *Crazy* (paru en France chez NIL éditions, 2000, sous le titre *Crazy : roman autobiographique*) dont on vient de faire un film et que l'on peut considérer comme figure de proue de ce nouveau développement.

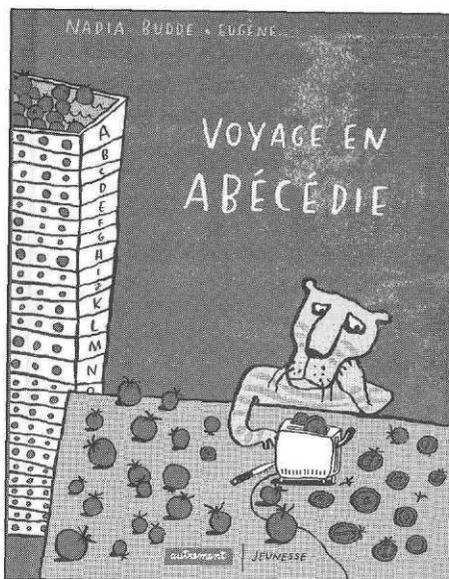
La caractéristique de la nouvelle littérature allemande est d'être toute proche de ce que l'on appelait jusqu'alors littérature de jeunesse. Des auteurs d'une vingtaine d'années, attirés par le récit à tendance autobiographique, parlent de leurs problèmes post-ado-

lescents, dont les conflits de base ne sont pas différents de ceux des romans d'adolescence spécifiquement destinés à la jeunesse. Les titres d'Alexa Hennig von Langes *Relax* ou *Ich bin's* (« C'est moi ») tout comme les livres *Soloalbum* (« Album solo ») ou *Blackbox* de Benjamin von Stuckrad-Barre sont des réflexions littéraires sur la société médiatique relatées à travers le vécu de ses jeunes protagonistes. Un effet qui se manifestera, avec un certain décalage, également dans la littérature de jeunesse, ce qui est déjà avéré ici ou là.

Modifications dans le paysage des maisons d'édition

Les modifications intéressantes des dernières années dans la littérature allemande pour enfants et adolescents ont nettement désavantagé la littérature pour enfants. Pour ces derniers, il existe maintenant la classification communément valable « premières lectures ». C'est ainsi que les rayonnages offrent un choix supposé conforme de collections de lecture, qui ne se différencient que par leur aspect extérieur et dans la façon dont les pédagogues respectifs ont choisi de présenter et de restituer le texte. On marchandait tellement au sujet de la longueur d'un mot ou d'une phrase, de la taille des interlignes et des caractères qu'il ne reste presque plus de temps pour s'occuper du contenu et des images. Car les critères selon lesquels les histoires doivent être les plus simples et les plus courtes possibles et les illustrations les moins chères et les plus bariolées possibles ne sont pas une garantie pour augmenter la qualité et n'offrent pas la possibilité d'y réfléchir davantage. Et ce sont justement les rares titres remarquables qui en souffrent.

Le livre d'images, par contre, a connu une nette mutation due en partie aux modèles venus d'autres pays, surtout de France. Il n'est donc pas surprenant que mainte carrière de jeunes illustratrices et illustrateurs alle-



Voyage en abécédie, un livre illustré par Nadia Budde
tout récemment publié en français
par les éditions Autrement Jeunesse

mands ait commencé chez des éditeurs français ou anglais et qu'elle n'ait continué qu'après un certain délai chez les éditeurs allemands. Celui qui regarde aujourd'hui les livres de Nadia Budde, qui vient de recevoir le Prix allemand de la littérature de jeunesse pour son livre d'images *Eins zwei drei Tier* (« Un deux trois animal ») paru en 1999, Eva Muggenthaler, Wiebke Oeser, Katja German et beaucoup d'autres, y reconnaît le potentiel déjà ancien des jeunes artistes qui peut enfin s'épanouir également dans des livres édités par des maisons allemandes.

Mais c'est la littérature pour adolescents qui a connu ou connaît les innovations les plus importantes, aussi bien dans le domaine des documentaires que de la littérature narrative. Plusieurs éléments ont mené à une adaptation mais aussi à un élargissement de la diversité des formes : l'abandon de la conception de la littérature très idéologique des années 70 et 80, la discussion autour des thèmes et des formes de l'époque littéraire

moderne et post-moderne, les thèses autour de la société du risque et de l'expérience présentées par les sociologues Ulrich Beck et Gerhard Schulze, l'intégration dans une société qui délaisse de plus en plus la culture écrite pour se tourner vers la culture des médias et, pour finir, la pénétration des produits médiatiques dans le quotidien des adolescents.

Les nouvelles collections de documentaires pour adolescents des dernières années qui ont comme sujet principal les problèmes importants de l'adolescence n'hésitent pas à être proches des magazines pour adolescents qui, il y a dix ans encore, étaient qualifiés de camelote ou revues de quatre sous - ignorant le fait que sans le magazine phare des ados *BRAVO* et son équipe du Docteur Sommer, l'éducation sexuelle des adolescents allemands aurait été retardée de quelques décennies avec pour conséquence maintes grossesses d'adolescentes supplémentaires.

Les règles en vigueur dans les magazines sont transposées maintenant en format livre ou refondues dans une forme originale. La collection « dtv pocket reader » sortie au printemps 2000 aborde des sujets comme la grossesse, les séjours à l'étranger, les soap-opéras, le travail de deuil. Elle est constituée d'un mélange de contenus allant du reportage à des listes d'adresses, du récit à des extraits de journaux intimes, soulignant surtout l'authenticité des personnes présentées. On y privilégie la photo et l'identification personnelle au risque de voir ces images se démoder plus rapidement.

Les guides « blue4you » de l'éditeur Ellermann vont encore plus loin en essayant de compenser un inconvénient majeur du livre par un lien innovant : au cas où certains textes et surtout certaines adresses ne seraient plus valables lors de la parution, il existe un site Internet spécial pour cette collection où toutes les informations importantes sont actualisées. Le concept trouve son origine dans les livres réalisés de façon

moderne et luxueuse et qui ne se différencient presque plus des magazines de haute qualité et de leurs maquettes.

Cette ouverture du documentaire vers une présentation déterminée par le visuel est comparable à l'ouverture de la littérature de jeunesse à des groupes d'âge qui jusqu'à présent n'étaient pas considérés comme particulièrement importants à atteindre. Des auteurs qui n'ont que faire d'être mis dans telle ou telle catégorie et des éditeurs qui aimeraient s'orienter vers les belles lettres ont élargi le champ d'action. « PepperMind » de Schneider ou « Chili » d'Arena sont de telles collections destinées à de jeunes adultes entre 16 et 20 ans et, rien que par leur présentation et leur dénomination spécifique, elles essaient d'éviter toute référence aux éditeurs ancrés dans la littérature enfantine.

Au niveau du contenu, ces collections permettent également un large éventail de sujets et rendent inutiles les questions que l'on pourrait se poser au sujet de l'âge des protagonistes, des frontières morales acceptables et de la teneur négative qu'il peut y avoir dans l'histoire et dans la fin du livre. Dans la collection « Chili » par exemple, on trouve à côté des éditions originales également des éditions de poche pour des titres qui pourtant n'avaient pas eu un très grand succès dans les maisons d'édition courantes.

Mais le groupe de lecteurs constitué par les jeunes adultes est de plus en plus visé par des maisons d'édition pour lesquelles cette tranche d'âge est un moyen pour atteindre les plus jeunes. L'éditeur Kiepenheuer & Witsch surtout possède grâce à sa collection de livres de poche « KiWi » avec Benjamin Lebert, Benjamin von Stuckrad-Barre, Thorsten Krämer ou Gisa Funck une série de jeunes auteurs qui écrivent pour des lecteurs du même âge qu'eux, de cette tranche d'âge juste après l'adolescence. Et l'équation jeunesse = pop = littérature pop rend ces textes également accessibles aux jeunes adolescents,

d'autant plus qu'ils n'exigent pas d'énormes connaissances littéraires préalables. Le ton de camaraderie du récit, qui ne réussit peut-être que rarement aux auteurs plus âgés ou que les lecteurs considèrent comme déplacé ou simulé, est chez eux tout-à-fait spontané.

Si le ton de ces textes a changé, la forme de la présentation a changé elle aussi. Lorsque Benjamin von Stuckrad-Barre se produit lors de festivals rock et pop, que ses lectures ressemblent plutôt à une tournée dans des salles de concert de taille moyenne et que parallèlement à son livre le texte paraît sur un CD, alors le modèle des paisibles soirées de lecture suivies d'une discussion avec l'auteur semble définitivement révolu. Les mécanismes de l'industrie pop sont réutilisés pour ce grand nombre de jeunes auteurs. Et dans un proche avenir, il faut s'attendre à voir les premières vidéos accompagnant certains passages du livre ou bien des enregistrements de certains extraits, à partir du CD déjà existant, sur disque-single.

Pour des modifications aussi profondes, il n'est pas seulement nécessaire de reconnaître qu'une adaptation est nécessaire, mais il faut aussi des auteurs capables de la réaliser. Et au cours des dernières années, de tels auteurs sont apparus - également dans la littérature pour enfants et adolescents.

De nouveaux auteurs

Les derniers livres pour enfants et adolescents des grands auteurs du renouveau anti-autoritaire tels Peter Härtling ou Christine Nöstlinger sont maintenant dans l'ombre de la nouvelle génération d'auteurs. Bien sûr, ils sont généralement accueillis avec bienveillance, mais le succès auprès des critiques et du public n'est plus à la mesure de celui d'il y a 10 ou 20 ans. Le dernier roman de Peter Härtling traite de la jeunesse dans l'après-guerre. Christine Nöstlinger a dit un jour ne plus vouloir écrire de livres de jeu-



Erwachsene reden. Marco hat was getan,
Kirsten Boie, Dtv.

Treize témoignages sur un même événement tragique

nesse, parce que les jeunes d'aujourd'hui étaient tellement éloignés d'elle, mais elle est revenue plusieurs fois sur sa décision sans pour autant égaler la qualité de ses titres des années 80.

Mais il existe aussi des auteurs plus âgés qui prouvent combien ils sont proches de notre époque et avec quelle énergie ils sont capables de décrire les problèmes actuels. Depuis des années Kirsten Boie est la plus importante d'entre eux ; elle est pour ainsi dire le trait d'union entre cette génération d'auteurs plus ancienne et ceux qui se sont rajoutés au cours des dernières années. Son roman *Nicht Chicago. Nicht hier* (« Pas Chicago. Pas ici ») paru en 1999 n'est pas seule-

ment une étude oppressante sur les effets de la violence aveugle et du harcèlement moral à l'école et l'impuissance face à ces phénomènes. Dans un autre domaine, ce titre a également démontré combien tous les paramètres permettant d'évaluer le contenu et la langue sont flous lorsqu'il s'agit de la classification en livres pour enfants ou adolescents.

Après que le Jury du Prix allemand de littérature de jeunesse a mis son livre, conseillé à partir de 12 ans par l'éditeur, dans la catégorie « livre pour enfants » au lieu de « livre pour adolescents », l'auteur a demandé de ne pas considérer son livre lors du vote final. « ... donc je ne trouverais pas juste que le livre obtienne le prix ; car un livre qui n'est pas un livre pour enfants, ne peut en aucun cas être le meilleur livre pour enfants de l'année » a-t-elle écrit aux membres du Jury. Elle a ainsi généré une discussion sur la question du public visé, la compréhension de la lecture, l'intention de l'auteur, discussion qui montre clairement les questions que l'auteur s'est posées avant d'écrire le livre et celles qui sont survenues après sa parution, indépendamment de l'accueil réservé par les lecteurs.

Ce sont surtout de nouveaux noms comme Andreas Steinhöfel, Zoran Drvenkar, Cornelia Kurth, Paulus Hochgatterer qui ont chacun à leur manière et par des formes et moyens d'expression très différents balisé et élargi les frontières du faisable dans le domaine de la littérature de jeunesse. C'est cette génération d'auteurs qui aujourd'hui donne le ton dans la littérature de jeunesse de langue allemande.

Celui qui se plonge dans l'œuvre la plus importante de Andreas Steinhöfel *Die Mitte der Welt* (« Le Centre du monde ») et veut faire des comparaisons ne peut s'empêcher de penser à un auteur comme John Irving. L'ampleur épique, le plaisir pris à la formulation des phrases, le plaisir pris à délirer, le sens du comique de situation et la descrip-

tion de personnages bizarres cherchent des émules dans la littérature de jeunesse de langue allemande. Andreas Steinhöfel est en plus un excellent traducteur d'anglais et d'américain, ceci explique peut-être cela.

Rien d'étonnant non plus qu'Andreas Steinhöfel (né en 1962) ait gagné avec ce roman de nombreux prix littéraires de jeunesse d'une part, mais qu'il ait aussi trouvé beaucoup de lecteurs adultes. Le livre est d'ailleurs publié aussi bien en livre de poche pour adultes qu'en livre de jeunesse. Le livre commence comme les grandes épopées d'Irving qui s'adressent à toutes les générations de lecteurs *Une prière pour Owen* ou *L'Hôtel New Hampshire*, et ne va guère au-delà des années de jeunesse de ses héros. Il s'agit de l'histoire des jumeaux, Phil et Dianne, dans un endroit dont on n'apprend pas grand chose, sauf qu'il s'agit d'une propriété délabrée au nom étrange « Visible » située près d'une petite ville. Les jumeaux et leur mère, Glass, sont à la recherche du centre du monde, le point central dans la vie des personnages.

Phil et Dianne ne connaissent pas leur père, Glass ne leur apprend strictement rien à son sujet. Phil est très amoureux de Nicholas mais celui-ci semble inaccessible. Dianne est brusque et têtue, mais derrière cette façade se cachent des secrets que Phil ne peut déjà plus atteindre. C'est ainsi quand on s'éloigne l'un de l'autre, qu'on entre inéluctablement dans l'adolescence et à peine pense-t-on avoir résolu un ancien problème que d'autres se profilent déjà à l'horizon.

Le jeune auteur Zoran Drvenkar originaire de Yougoslavie s'est fait lui aussi un nom dès son premier roman *Niemand so stark wie wir* (« Personne n'est aussi fort que nous »). En 1999 il a été récompensé pour ce titre par le Prix pour le meilleur premier roman de littérature pour enfants et adolescents d'Oldenburg, mais ses deux titres autobio-

graphiques *Niemand so stark wie wir* et *Im Regen stehen* (« Sous la pluie ») ont surtout permis de jeter un regard sur l'enfance et l'adolescence dans le Berlin multiculturel des années 70. Ce que Ralf Rothmann est pour le bassin de la Ruhr dans la littérature de langue allemande, Zoran Drvenkar l'est pour Berlin. Ses histoires d'enfance ne sont pas des souvenirs émouvants d'une belle époque, mais des témoignages directs et sans fard dont la lecture permet de ressentir l'air de l'époque. Et on comprend fort bien l'auteur lorsqu'il dit dans une interview : « Pour être franc, je ne me vois pas du tout comme un auteur de livres pour enfants et adolescents. Je suis tout simplement un écrivain qui aime passer d'un genre à un autre et tout essayer. »

La diversité de cet auteur n'est pas seulement reflétée par ses textes destinés à des enfants plus jeunes tels *Der Winter der Kinder – Alissas Traum* (« L'hiver des enfants - Le rêve d'Alissa ») ou à de très jeunes lecteurs comme *Eddis erste Lügengeschichte* (« Eddi et sa première histoire à dormir debout »). Des histoires courtes de Zoran Drvenkar ont été publiées dans des anthologies pour adolescents et adultes et sa pièce de théâtre *Die zweite Chance* (« La deuxième chance ») a été montée en février 2000 à Potsdam. Son dernier livre *Touch the flame*, dont le titre reprend une phrase d'une chanson d'U2, paraîtra au printemps. Comme dans ses autres romans, une relation père-fils bien particulière constitue le centre du roman, intégrée cette fois dans une odyssée de trois jours menant de Berlin à Hambourg à la recherche d'un butin disparu.

Paulus Hochgatterer est, lui, un auteur autrichien qui a également touché un public jeune avec ses deux derniers livres. Ce psychologue pour enfants de Vienne a écrit deux excellents romans *Wildwasser* (« Torrents ») et « *Caretta Caretta* » dont les deux héros sont des personnages en proie au doute. Le dernier livre a été récompensé par le Prix autrichien de litté-



Niemand so stark wie wir, Zoran Drvenkar, Rowohlt
Récit autobiographique d'une enfance à Berlin

rature de jeunesse. Que Jakob se mette en route pour chercher l'endroit dans les Alpes où son père a disparu avec son kayak (« Wildwasser ») ou que Dominique, un jeune plein de malice, membre d'une communauté thérapeutique pour adolescents en danger, entraîne une camarade à problèmes dans un périple en Grèce, il s'agit dans les deux cas de portraits précis de personnes à la recherche d'aide. L'auteur a une façon de s'approcher de ses personnages à travers une langue qui fascine et captive le lecteur. Et il réussit sans peine à produire des textes à niveaux multiples et pleins de références qui continuent de vibrer longtemps encore après la lecture.

À l'opposé de Paulus Hochgatterer, c'est sur la jeunesse d'une fille dans la société contemporaine que Cornelia Kurth nous fournit un regard précis. Son premier livre *Frederikes Tag* (« La journée de Frédérique ») est le por-

trait d'une élève face aux difficultés de son milieu scolaire. La confrontation avec les autres élèves de différentes nationalités, la description de stratégies de survie pour gommer les inégalités sociales, tout ceci est raconté par l'auteur dans une langue qui semble de prime abord vraiment celle des personnages qui l'ont inspirée. Cornelia Kurth a eu pour ce livre « la bourse d'auteur » de la ville de Brême qui est une promotion pour les écrivains en général.

Son dernier livre *Ein Jahr mit 90 Tagen* (« Une année de 90 jours ») raconte les 90 jours de son année de service social que Palma arrive à passer tant bien que mal. Une héroïne féminine qui tombe dans le trou profond de sa crise d'adolescence et qui en plus vit une relation à trois difficile à gérer. Il faut encore citer quelques auteurs qui ont trouvé le chemin de la littérature de jeunesse par des voies détournées. Burckhard Spinnen, par exemple, connu jusqu'à présent pour ses nouvelles et romans bizarres a contribué à la littérature pour enfants avec son livre *Belgische Riesen* (« Des géants

belges ») accueilli avidement par les médias. Il réussit par une description précise, voire pointilleuse, de l'idylle familiale et du contraste avec le destin personnel d'un enfant du divorce à proposer une forme de récit sur la vie quotidienne rarement trouvée jusqu'à présent. Deux actions simultanées qui se mêlent, un récit sur le récit et comment l'on peut aborder des problèmes très réels dans la fiction, voilà des ingrédients qui font que le livre offre aussi une perspective pour les adultes.

Tous les auteurs présentés semblent avoir un point commun : ils refusent d'être clairement qualifiés d'auteurs de livres pour enfants et adolescents. L'exigence de produire d'abord une littérature de qualité, intéressante, captivante et divertissante, qui ne se soucie pas en premier lieu de trouver son public, ne peut être que bénéfique à la littérature de jeunesse de langue allemande. D'accord pour la Nouvelle cuisine, mais de grâce pas de portion pour enfants ! Bon appétit ! ■

Texte traduit par Martine Adam-Bohr

Bibliographie des auteurs cités

- Boie, Kirsten : *Nicht Chicago. Nicht hier*. Hamburg : Oetinger 1999
- Drvenkar, Zoran : *Niemand so stark wie wir*. Reinbek : Rowohlt Taschenbuch Verlag 1998
 - *Der Bruder*. Reinbek : Rowohlt Taschenbuch Verlag 1999
 - *Im Regen stehen*. Reinbek : Rowohlt Taschenbuch Verlag 2000
 - *Alissas Traum oder Der Winter der Kinder*. Hamburg : Oetinger 2000
 - *Eddis erste Lügengeschichte*. Hamburg : Oetinger 2000
- Hochgatterer, Paulus : *Wildwasser*. Wien : Deuticke 1997
 - *Caretta, Caretta*. Wien : Deuticke 2000
- Kurth, Cornelia : *Frederikes Tag*. Frankfurt : Eichborn 1998
 - *Ein Jahr mit 90 Tagen*. Reinbek : Rowohlt Taschenbuch Verlag 2000
- Lebert, Benjamin : *Crazy*. Köln : Kiepenheuer & Witsch 1999 (KiWi)
- Spinnen, Burckhardt : *Belgische Riesen*. Frankfurt : Schöffling & Co. 2000
- Steinhöfel, Andreas : *Die Mitte der Welt*. Carlsen : Hamburg 1998
- Hielscher, Martin : *Erzähler ohne Stimme? Vom Reden und Schweigen deutscher Autoren und Autorinnen auf dem Buchmarkt*. In : *JuLit Informationen des Arbeitskreises für Jugendliteratur* 2/1998, 18ff